



La Lettre du Vieux Saint-Maur

n° 4 septembre 2020

Hommage à Georges Saouter

1921-2020



Amis sociétaires,

Georges Saouter nous a quittés le 17 mai dernier, au lendemain de ses 99 ans. Quelques mois plus tôt, il me confiait, non sans son humour désabusé habituel, qu'il espérait atteindre cent ans, et que la Ville lui devrait bien un hommage. Nous ne pouvions que rendre cet hommage à un homme qui a consacré 63 années de sa vie à notre association. PG

« Le Vieux Saint-Maur »
Société d'histoire et
d'archéologie de
Saint-Maur-des-Fossés

Locaux

10 rue de Paris
94100 Saint-Maur

Site internet

www.levieuxsaintmaur.fr

Nous écrire

contact@levieuxsaintmaur.fr

Page Facebook

<http://fb.me/vieuxsaintmaur>



Conseil d'administration et d'études

Bernard JAVALT
président d'honneur

Pierre GILLON président
Thierry DESLOT vice-président
Alain SÉGOUFIN trésorier
P-Y GRANDEMANGE secrétaire
Tristan LANTENOIS secrétaire adj.
Philippe BIARD
Jacques HENNEQUIN
Sophie MILLOT
Olivier POCHARD
Aurélien PRÉVOT
Olivier TRANNOY

Le
Vieux
Saint
Maur

Les années de formation

Son père François Saouter était un breton du Morbihan, né à Gourin en 1894 (*Le Quinquis Saouter* est d'ailleurs le nom d'un hameau de la commune de Le Saint, à quelques kilomètres de Gourin). Incorporé dans l'artillerie en 1914, il avait fait la désastreuse campagne des Dardanelles, puis celle de Salonique, avant d'être rapatrié sur le front en novembre 1917, fait prisonnier huit mois plus tard, libéré en février 1919 et démobilisé en juin. L'année suivante, il épousait à Paris Marie-Louise Le Moal.

C'est ainsi que Georges est né à Paris 13^e le 16 mai 1921. Il se retrouve saint-maurien quelques mois plus tard lorsque son père devient préparateur à la **pharmacie centrale Daguin** (à l'angle de la rue des Remises et de la rue Bobillot) et s'installe avenue Galliéni, plus tard avenue Godefroy Cavaignac. Tout naturellement, il fait ses études primaires à l'**École du Centre** (aujourd'hui école Auguste Marin), où il est, entre autres, élève de mon grand-père Maurice Gillon et condisciple de mon père Lucien Gillon et de bien d'autres que j'ai connus lorsque, devenus d'honnêtes artisans saint-mauriens, ils conservaient toujours un souvenir ébloui de leurs études primaires.

Puis il entre à l'**École primaire supérieure de garçons** (devenue le lycée d'Arsonval), où il est reçu parmi les premiers au concours d'entrée. Il y est élève de 1933 à 1937, sous le directeur Urvoy, un breton. Selon les procès-verbaux du Comité d'établissement, il en est l'un des cinq meilleurs éléments en 1934 et 1935. Ses excellents résultats en deuxième année lui font sauter la troisième, mais, bloqué par l'âge, il doit redoubler la quatrième ! Il a gardé le souvenir de deux professeurs très impliqués dans la gestion de l'établissement : **Henry Pouvreau**, cofondateur de la Société d'histoire et d'archéologie, enseignant le français, l'histoire et la musique avec son violon, bavard et très apprécié par ses élèves, ainsi que, en chimie, **Pierre Monville**, limousin à l'accent rocailleux et parfois bredouillant, futur chef de la résistance saint-maurienne : Georges se souvenait de quelques anecdotes illustrant le côté patriote et profondément humain du personnage. Parmi ses souvenirs personnels, il avait une appréciation peu élogieuse d'Alice Saulnier, qui fut, sous le nom de Marthe, l'amante et l'héroïne malgré elle du *Diable au corps* de Raymond Radiguet.

Seul élève de Saint-Maur admis à préparer le concours de l'École normale, il entre à l'**École Turgot** à Paris. Il y est apprécié du surveillant général, Edmond Maillard, lequel était un ami de mon grand-père et allait devenir mon parrain en 1950 et premier proviseur de l'école, devenue lycée Turgot en 1954. Reçu en 1938 à l'**École normale d'Auteuil**, à l'issue de son baccalauréat, il y passe trois années, entrecoupées par la préparation militaire, la mobilisation pour la campagne de France (mai-juin 1940) et l'exode (juin-septembre 1940) : les élèves d'Auteuil sont dispersés et Georges passe ses examens à l'École normale de Savenay (Loire-Atlantique).



Marie-Louise le Moal,
future mère de Georges
Saouter, en 1914



Georges Saouter à 18 ans



Mobilisé en 1939 : toujours
derrière et le calot de travers



Juillet 1940 : laissez-passer
franco-allemand pour aller
à vélo à Savenay passer
l'examen de l'École normale

L'Occupation

Notre jeune normalien sort d'Auteuil en janvier 1941 pour être nommé instituteur à **Nogent-sur-Marne**. À la rentrée 1942, il est nommé à Saint-Maur, à l'école **primaire de garçons d'Adamville** (aujourd'hui école élémentaire Édouard et Odette Bled), où il passera seize années. Il s'installe au n° 21, boulevard Rabelais. Tenté par la poursuite d'études universitaires, il est inscrit en **faculté de sciences** en 1942, puis en **faculté de droit** de 1945 à 1949 en vue d'une licence de droit. Entretemps, le 1^{er} avril 1943, il est appelé au STO (Service du travail obligatoire), auquel il échappe de justesse le 26 août, sans doute au motif de son inscription à l'université et grâce à un inspecteur qui cherche à dispenser le maximum d'appelés et le prie de s'en aller !

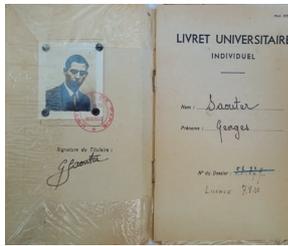
Mais en juillet et août, il n'échappe pas à une réquisition par les Allemands qui le déclarent « moniteur » sur le site de l'école de gymnastique de Joinville dans le bois de Vincennes, pour découper des camions dont ils récupéraient l'essence. En fait, il n'y avait rien à faire, mais il ne fallait pas le montrer : l'opération avait sans doute pour but d'empêcher les jeunes hommes de partir vers la résistance. Le 6 juin 1944, jour du débarquement, il se souvenait être descendu avec ses élèves dans l'abri qui se trouvait dans la cour de l'école. Du 18 au 25 août 1944, il est intégré, ainsi que son père, parmi les **FFI, groupe Delore-Moncade**. Il portait un jugement assez désabusé sur cette incorporation tardive.

La Société d'histoire et d'archéologie

Il n'a que vingt ans lorsqu'il reprend contact avec son ancien professeur Henry Pouvereau, devenu président de la **Société d'histoire et d'archéologie**. Il assiste à sa première séance du comité d'études, en mairie, le 6 février 1943. Pouvereau le sollicite pour en être le trésorier en 1947, puis le secrétaire général en 1952, au retrait de Georges Rouillard. Il va assumer cette fonction avec une constance et une régularité remarquable durant près de soixante ans. Dès 1950, il relaie le président pour guider les visites de l'abbaye et du vieux quartier. Mais, en-dehors d'une courte étude sur la justice seigneuriale de l'abbaye en 1949, il faut attendre le début des années 1960 pour le voir publier de plus en plus régulièrement des études d'histoire dans le bulletin *Le Vieux Saint-Maur*. Il y a publié **33 articles**, soit 182 pages.

Ses périodes de prédilection étaient les temps modernes et contemporains, du XVI^e au XX^e siècle. Il faut dire que je l'avais un peu poussé en-dehors du Moyen Âge, pour lequel il n'avait ni la formation ni la sensibilité requises, particulièrement dans le domaine religieux. J'avais espéré qu'il aurait le courage de mener à terme une étude de synthèse sur les habitants de Saint-Maur sous l'Ancien Régime, pour laquelle il avait rassemblé et dépouillé tous les documents nécessaires, mais il préférait butiner l'histoire : il avait le chic pour rechercher les faits divers et dénicher quelques anecdotes croustillantes qu'il se plaisait à raconter. Il ne cherchait pas non plus à replacer l'histoire locale dans un cadre plus général. Je crois que sa meilleure étude, la plus importante et la plus sensible, a été une étude littéraire : en 1990, celle de la correspondance entre Flaubert et une grande dame de Saint-Maur, M^{me} Desgenettes, qui finira murée dans son silence et ses souvenirs, loin de son prestigieux salon littéraire de Saint-Maur.

En 1965, il prend le relais du président Pouvereau décédé — lequel s'occupait jusque-là d'à peu près tout — dans l'organisation des visites et des excursions de l'association, un travail qui demande beaucoup de temps et de soin, et qu'il a toujours mené sans faute. Il se charge également de la correspondance ainsi que de la rédaction du bulletin jusqu'en 1973.



Livret universitaire, 1942-1949



Exemption de STO, 26 août 1943



Carte FFI de François Saouter, père de Georges



En 1975 (Fonds B. Javault)



Georges déguisé en pèlerin à la Saint-Jean 1983



1967, premiers décapages sur l'emplacement du cimetière monastique. Coll. Le Vieux Saint-Maur



Fouilles archéologiques et découverte du cimetière de l'abbaye

En 1966, la construction de la maison de retraite intercommunale de l'abbaye provoque diverses interventions de fouilleurs bénévoles en vue de sauver les vestiges enfouis de l'ancienne abbaye. Georges Saouter prend la direction des opérations, de 1967 à 1970, en ce qui concerne la **fouille du cimetière** découvert fortuitement par les bulldozers à l'est du site. Si le mode de fouille de l'époque ne correspond en rien aux méthodes actuelles, on peut considérer que ses interventions ont été soigneuses, alors que l'archéologie médiévale n'existe pas encore et que les archéologues antiquisants affirment couramment qu'on ne rencontre aucune stratigraphie dans les occupations du Moyen Âge. Cette fouille, largement relayée par les médias, déclenche en outre une mobilisation bénévole sans précédent. Parmi les nombreux fouilleurs, mentionnons Jean-Paul Mauduit, arrivé à 16 ans, plus tard directeur du chantier REMPART et administrateur de la Société d'histoire et d'archéologie, aujourd'hui architecte du Patrimoine, gérant de A&M Patrimoine, chargé entre autres des travaux de l'église Saint-Nicolas et avec qui j'ai eu le plaisir de travailler durant trente ans.

Véritable innovation pour l'époque, les sépultures du cimetière avaient tout d'abord été repérées à l'aide de prospections magnétiques réalisées par le **Centre de recherches géophysiques de Garchy**. Environ **trente sépultures** furent dégagées et fouillées. La nécropole était alors attribuée à l'époque mérovingienne. On sait aujourd'hui que les inhumations du niveau principal appartiennent plutôt aux XI^e-XII^e siècles. Elles sont caractérisées par un entourage de pierres sèches et un couvrement de grandes dalles calcaires, les têtes des morts reposant sur un bloc taillé en creux ou « cuve céphalique », caractéristique de nécropoles d'époque romane dans nos régions. Par ailleurs le niveau de sol correspondant à ces inhumations contenait des tessons de céramique à glaçure mouchetée paraissant appartenir au XII^e siècle. Mais des niveaux inférieurs (jusqu'à cinq sépultures superposées) contiennent des remplois de sarcophages mérovingiens, voire des restes de mobilier antique (monnaie, céramique). Autre particularité, la présence fréquente, sous les tombes, de foyers considérés comme funéraires, mais antérieurs et contenant de nombreux tessons d'une céramique noire granuleuse pouvant appartenir à la fin de l'époque carolingienne ou au XI^e siècle. Parmi les objets de cette époque, une belle **plaque en bronze doré** ornée d'entrelacs, provenant sans doute d'un coffret ou d'une reliure, et datable vers l'an 800.

À la suite de cette fouille, majeure pour l'époque et que nous fîmes visiter durant des années, Georges Saouter a dirigé une fouille à l'autre extrémité du site, **au nord du mur du cellier des moines**, amenant la découverte d'un fragment de statue-colonne, de plusieurs chapiteaux du cloître et de la plus belle céramique à décor (XIII^e siècle ; aujourd'hui au musée) trouvée sur le site à ce jour, sous la profonde arcade toujours visible.

À une époque où la Direction des Antiquités suivait peu et mal les interventions de terrain, il a peu suivi lui-même, sinon pour y mettre fin, les interventions pas toujours heureuses ni appropriées initiées par d'autres équipes se réclamant plus ou moins de la Société d'histoire et d'archéologie, et négligeant les formalités administratives : ainsi le dégagement du magnifique pavement de carreaux à décor glaçuré du collatéral nord du chœur de l'abbatiale par les frères Abafour, lesquels étaient intervenus dès 1966 pour sauver, sous les pelleteuses, les vestiges du « chauffoir » de l'abbaye (plus probablement la cuisine des moines) et explorer d'importants tronçons d'un égout médiéval ; ainsi également la fouille du chœur de la chapelle Notre-Dame des Miracles par Lécot, Richebœuf et quelques autres, permettant de confirmer la présence d'importants vestiges de la chapelle, dont les piles gothique conservées sur près de deux mètres de hauteur et l'arase de l'abside de la chapelle romane. Si le mobilier de ces fouilles a disparu, il en reste quelques photographies et croquis.

En revanche, Georges Saouter a suivi les **fouilles sur l'emplacement du château** de Saint-Maur (1967 et 1969), menées directement par une équipe archéologique d'EDF, et révélant une grande complexité de structures des XVI^e et XVII^e siècles, qui restent à analyser pour mieux connaître ce château majeur de la Renaissance. Le seul mobilier conservé est celui recueilli par la Société d'histoire et d'archéologie et déposé au musée de Saint-Maur.

Plus tard, Georges Saouter s'est passionné pour l'archéologie de sa région d'origine, la Bretagne. C'est ainsi qu'il a participé durant de longues années à des fouilles de sauvetage ou à des sauvetages programmés, sous la direction de grands préhistoriens, sur des tertres néolithiques ou des sites mégalithiques, dont le célèbre cairn de Gavrinis. On rencontre son nom dans les rapports scientifiques de 1977 à 1986 au moins.



1970 : Georges Saouter, assisté de Jean-Paul Mauduit, commente une sépulture manifestement réutilisée.
© Allard, Service archéologique du Val-de-Marne



Plaque de bronze doré ornée d'entrelacs, vers 800

1967, sépultures en caissons de pierres sèches, ouvertes ou en attente d'ouverture.
Coll. Le Vieux Saint-Maur



À la mort de M^{me} Aumage, archiviste de la Ville et présidente de la Société d'histoire et d'archéologie de 1968 à 1973 — une personnalité particulièrement conviviale qui faisait l'unanimité autour d'elle —, il aurait été logique que Georges devint notre président. Mais voilà : M^{me} Aumage, qui était en même temps ancienne collègue de ma mère à l'école de La Pie et amie de ma famille, avait laissé une sorte de « testament », c'est-à-dire une lettre qu'elle m'avait adressée pour lire en conseil de l'association, indiquant son souhait que je devienne vice-président et que Bernard Javault, dont le succès de la pétition qu'il avait lancée pour sauver l'hôtel d'Argentières avait fait sensation, président. L'incroyable est que nous appliquâmes ces dispositions testamentaires qui n'avaient rien de statutaires sans le moindre vote ! Sans doute Georges, qui ne protesta pas, il est vrai, en conçut-il une certaine frustration, qu'il n'a jamais exprimée, d'autant plus que sa conception du management de l'association était, à bien des égards, à l'opposé de celle de Bernard Javault. Les deux hommes ne devinrent jamais complices, chacun s'ancrant dans ses domaines réservés, et Georges Saouter, du fait de son tempérament breton têtu et bien trempé, sut à maintes reprises se montrer ferme sur ses positions face à un président parfois irréaliste.

Tant que ses capacités physiques lui ont permis, il a assuré des visites et des conférences. En 2010 encore, à près de 90 ans, certains se souviennent sans doute l'avoir entendu pousser la chansonnette — une chanson de marin — en assemblée générale, je ne me souviens d'ailleurs plus à quel propos.

Autres activités et fonctions

À l'école d'Adamville, Georges Saouter a été l'animateur du **ciné-club scolaire Bled** de 1945 à 1958. Il a été l'administrateur-secrétaire de la **Caisse des Écoles de Saint-Maur** de 1955 à 1981. Il a été aussi trésorier puis président de l'**Amicale-tennis de Saint-Maur**. De 1958 à 1978, il a poursuivi sa carrière comme professeur au **collège Jean-Jaurès à Vitry-sur-Seine**.

Quelques médailles

Georges Saouter n'avait pas de grandes ambitions pour lui-même et ne recherchait pas particulièrement les honneurs. Il a cependant été nommé officier des Palmes académiques en 1985, chevalier des Arts et Lettres en 2005, puis officier en janvier 2010. Il a reçu également la médaille de la Reconnaissance de la Ville de Saint-Maur et celle de la Jeunesse et des Sports.

Je lui reste redevable de m'avoir accueilli avec amabilité et sans la moindre réserve dès 1969, sur le site de l'abbaye comme sur celui du château, alors que je n'avais aucune compétence particulière, en-dehors d'être bon dessinateur, et que je ne m'intéressais même pas à l'archéologie, mais seulement aux légendes de souterrains. Rapidement, je constatai que personne ne menait de véritables recherches historiques sur l'abbaye comme sur le château et que j'avais donc un rôle important à jouer. Dans ce domaine, Georges, parfois bourru avec d'autres, me communiqua toujours toutes les pistes de recherches en sa possession. Je crois qu'il approuvait ma vision de la recherche — qui a guidé tous mes travaux —, suivant laquelle, pour les périodes historiques, l'investigation archéologique ou l'étude d'un monument ne sont rien sans l'éclairage de l'histoire.

À l'aube de notre centenaire associatif, c'est une grande figure de la Société d'histoire et d'archéologie qui nous quitte. Il en a incarné la continuité plus que tout autre.

Pierre Gillon.



Coll. M^{me} Saouter, sans date



En 2009 (cl. C. Ménier)



2010 : Michel Balard et Georges Saouter, à l'occasion de sa réception d'officier des Arts et Lettres

La biographie de Georges Saouter a été rédigée à partir des souvenirs rapportés par celui-ci à Pierre Gillon et des documents retrouvés par M^{me} Saouter, dont un CV sommaire. Georges conservait peu de documents personnels. Nos sincères condoléances à son épouse et à ses quatre enfants.

Témoignages

Georges Saouter n'est plus. Le plus ancien pilier de notre Association vient de s'écrouler sous le poids des ans, mais l'édifice est solide grâce à tous. Notre origine bretonne nous avait rapprochés. Il avait l'âme d'un historien et était passionné par Saint-Maur. Sa signature apparaissait sous la plupart des articles que publiait notre Bulletin. C'était aussi un homme libre. Au cours de nos mémorables excursions d'Automne qu'il affectionnait, son passé d'enseignant ressurgissait et ses propos historiques étaient parfois assez iconoclastes. Georges Saouter était en apparence bourru, mais la gaieté et l'humour n'étaient jamais loin. Il nous manquera. Merci Georges et bon vent.

Claude Ménier, ancien secrétaire, successeur de Georges Saouter

J'ai beaucoup apprécié l'homme, qui était simple, toujours très sage et mesuré, d'après ce dont je me souviens. Il savait être au contact et à l'écoute de l'équipe des « jeunes ados » du Vieux Saint-Maur, et ce n'était pas rien... Je garde aussi un souvenir très amusé de son histoire anecdotique « d'œuf de pigeon sur le front », histoire qu'il a eu l'occasion de me raconter, avec l'humour qui le caractérisait... Oui, je suis très touché, car c'est une belle figure de mes jeunes années qui part.

Yves Denoual (chantier de l'abbaye, 1973-1978)

Georges Saouter m'a rendu amoureux de l'archéologie. C'est inoubliable. J'avais 16 ans, c'était en juin 1970. Il m'a montré un jour la plaque de bronze trouvée dans le cimetière de l'abbaye : je découvrais pour la première fois un objet carolingien ! Il m'emmenait voir les fouilles des sociétés d'archéologie, et je lui dois la connaissance des monuments de banlieue et d'Île-de-France. À 16 ou 17 ans, il m'a présenté à la présidente du Vieux Saint-Maur, M^{me} Aumage, lors d'une réunion du Conseil, au sous-sol des Archives. J'étais très impressionné. Je me souviens d'un homme droit, qui ne disait jamais du mal de quelqu'un.

Jean-Paul Mauduit, architecte du Patrimoine

Georges Saouter était un puits de science, il aimait bien aussi qu'on soit d'accord avec lui. Il racontait volontiers des blagues.

Louis Streissel, ancien administrateur

J'ai connu Georges Saouter sur un court de tennis voilà 55 ans. Mes parents jouant avec des amis, me proposèrent de tenir mon rôle un dimanche. J'appris qu'il s'occupait de l'Amicale Tennis Club Condé, puis j'ai découvert sa passion pour la petite et la grande histoire de Saint-Maur, à travers les articles publiés dans Le Vieux Saint-Maur. Il a été un atout précieux pour toutes les associations auxquelles il a participé.

Olivier Pochard, administrateur